

# En écoutant Christine Lagarde

Posté le : 24 octobre 2016 17:19 | Posté par : Blog du cercle des économistes e-toile

Catégorie: Crise systémique, Monnaies et changes, Attitudes

Mme Lagarde, fraîchement réélue à la tête du FMI a présenté les résultats et les projets du FMI en Séance plénière de l'Assemblée annuelle 2016 du FMI et de la Banque mondiale, à Washington, le 7 octobre 2016.

Rappelons que, peu avant, ses services ont produit un tableau fondamental démontrant que depuis 1971 le taux de croissance par tête s'était effondré progressivement partout pour atteindre désormais un niveau que l'on peut qualifier de stagnation durable.

Ce tableau dont nous avons donné différentes illustrations sur ce site depuis des années et finalement dans notre livre « l'Etrange désastre », justifie notre définition de la « crise » : phénomène durable qui voit la croissance s'effondrer peu à peu, les crises devenir de plus en plus dures et la dette globale s'envoler à des niveaux incontrôlables. Il est clair que le rôle du FMI est d'abord et avant tout de donner une explication de cette crise, préalable à toute suggestion de solution.

On pouvait penser qu'en réunion plénière, la directrice générale du FMI allait donner enfin et cette explication et les mesures correctrices que le fonds propose. Après un long délayage sur des questions secondaires, elle en vient en effet à la question clé : La coopération internationale et le rôle du FMI.

Et nous entendons ceci :

« Supposons que nous réussissions à réduire les inégalités économiques *au sein* des pays. Comment ferons-nous alors pour réduire les inégalités *entre* les pays. »

Il n'y a rien dans les statuts du FMI qui lui donne mission de lutter contre les inégalités internes ou externes. On retrouve la dérive « sœur Theresa » de l'institution depuis qu'elle a perdu son rôle initial : gérer les changes fixes en permettant des ajustements sans déflation.

« Les pays à faible revenu doivent disposer de recettes publiques plus abondantes et plus stables pour pouvoir investir dans les infrastructures, la santé et l'éducation. Renforcer les capacités dans ce domaine est pour eux une priorité. C'est aussi une priorité du FMI. Chaque année, nous aidons plus de 100 pays à accroître leurs recettes intérieures et nous répondons à une demande croissante. »

On comprend que le nouveau rôle du FMI est d'organiser la collecte des recettes publiques des pays en voie de développement. Là encore, on ne voit rien dans les statuts qui concerne ce sujet. S'il est vrai que le FMI s'est fait une spécialité de mettre des camisoles de force fiscale en place dans les pays en difficulté de changes, c'était pour accompagner des prêts généreux évitant la déflation. Le FMI n'est pas une société de conseil en prélèvements fiscaux.

« Réduire les inégalités signifie aussi créer un **dispositif mondial de sécurité financière** plus solide pour aider les pays émergents et les pays en développement à mieux faire face à la volatilité. Il sera utile à cet égard de renforcer les instruments de prêt du FMI, et d'intensifier la coopération avec d'autres institutions régionales. »

On ne voit pas le rapport en inégalité et la volatilité et le rôle du FMI sur ces sujets. Le meilleur

moyen de mettre fin à la volatilité est de supprimer les changes flottants et de revenir à un système de changes fixes et ajustables par consensus. Là, pas un mot.

« Nous avons intensifié nos travaux sur d'autres questions essentielles sur le plan **macroéconomique** telles que l'inclusion financière, la parité hommes-femmes, la corruption, les migrations et les changements climatiques ».

Aucun de ces sujets ne sont au cœur de la mission du FMI qui a pour but de faire respecter les grands équilibres de balances de paiements et de balances commerciales, en aidant les pays défaillants à revenir dans les clous. L'inclusion financière est du verbiage. Le bon mot est pauvreté. Et la pauvreté est l'affaire de la Banque Mondiale pas du FMI.

Evidemment quand on se fait prendre en photos sur papier glacé comme la femme la plus puissante du monde et après avoir été nommée « parce qu'on était une femme », on comprend que la préoccupation de la « lutte des genres » soit prégnante dans son esprit. Mais en quoi cela concerne-t-il le système monétaire international ?

La seule conclusion que l'on peut tirer de ce discours étrange, est que le FMI est toujours en perte totale d'identité et qu'il se cherche un rôle dans le politiquement correct, très ONG onusienne. Faute d'avoir un chef capable de diriger les réflexions vers la seule question qui compte, qui est l'explication de la crise globale et le moyen de la surmonter, nous avons une femme qui cherche à obtenir des effets d'image : le FMI devient une nurserie sympa, dirigée par une femme compassionnelle, pétrie d'humanisme ou mieux de gendrisme, d'égalitarisme et d'écologie.

« Voyez comme je suis belle en ce miroir ».

Quel économiste sérieux et quel homme d'Etat peut-il éviter de considérer cette farce comme totalement sinistre, alors que, justement, la Crise, elle, s'approfondit et que partout les sociétés se délitent et que les institutions multilatérales explosent à cause de la durée de cette crise ?